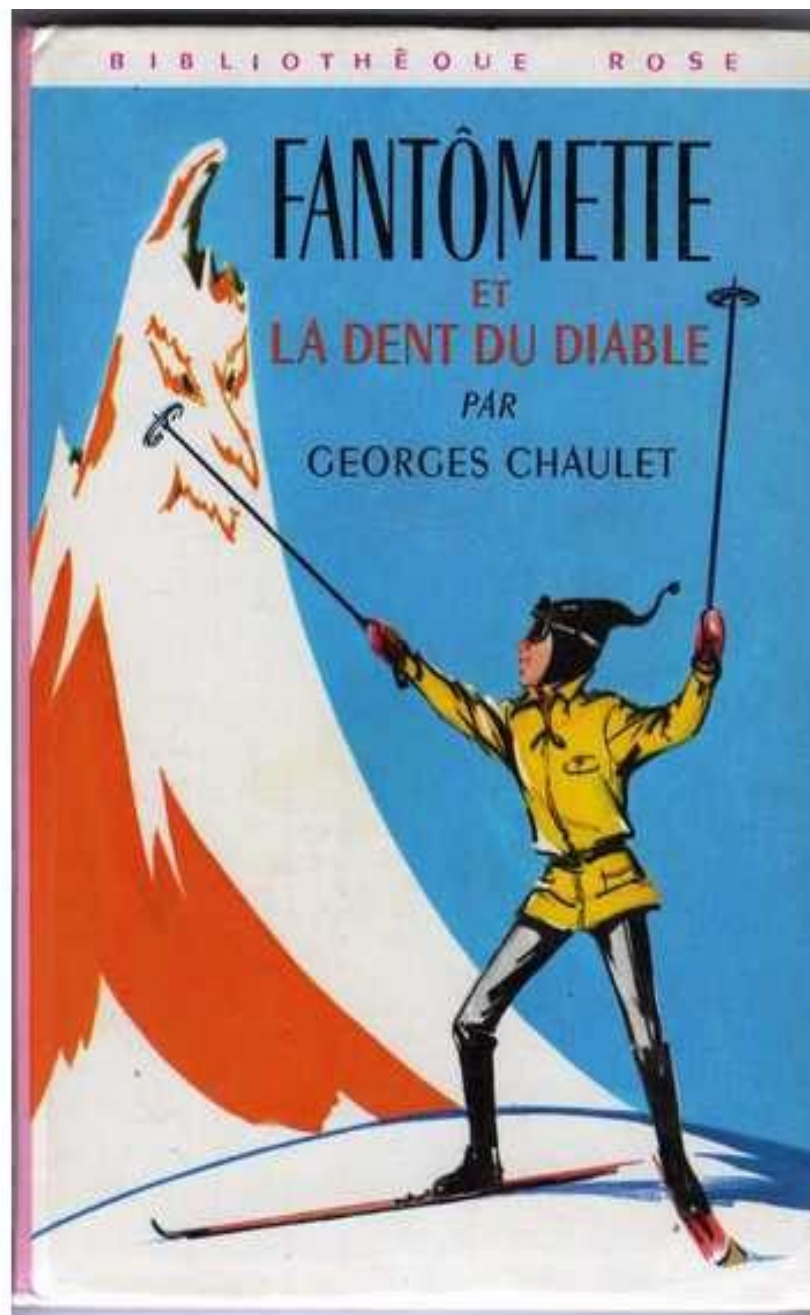




DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'île de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. ***Fantômette et la Dent du Diable* 1967**
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974

27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. *Fantômette en danger* 1983 Octobre
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette a la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009

GEORGES CHAULËT

FANTOMETTE ET LADENT DU DIABLE

ILLUSTRATIONS DE JOSÉ BATTISTINI



HACHETTE

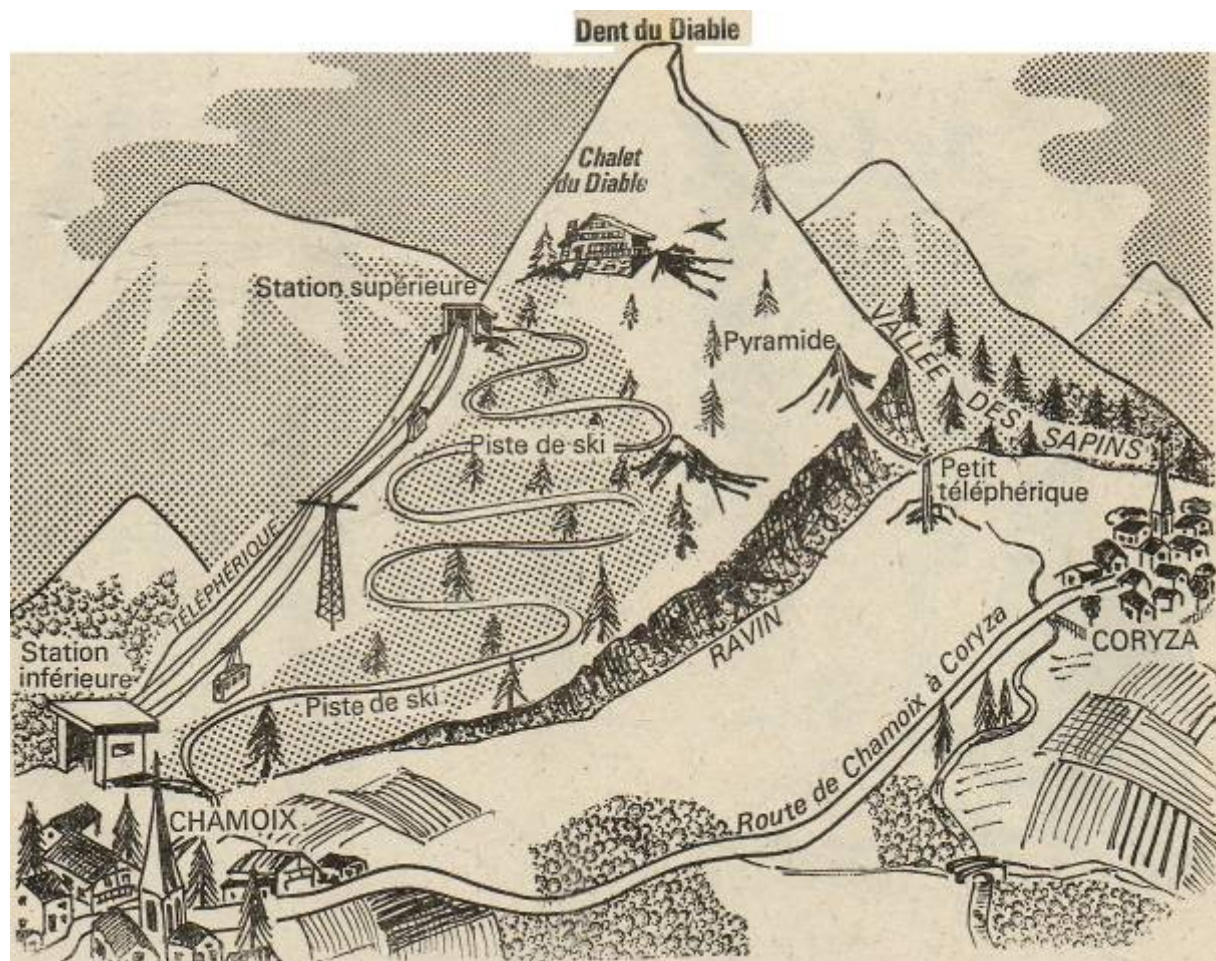
RESUME

Il se passe d'étranges choses dans ce chalet de montagne où une colonie de vacances s'est installée ! Le téléviseur tombe en panne, ainsi que le téléphone. Et toutes les piles des postes à transistor disparaissent !

La nuit, on entend des bruits bizarres, des cris, des appels... Des silhouettes noires se promènent dans l'escalier intérieur, et une odeur de produit chimique flotte dans l'air...

En escaladant le toit, Fantômette va résoudre une partie des problèmes qui se posent dans le chalet du Diable, et s'apercevoir que la colonie est victime d'une effroyable machination !

Personnages : Ficelle, Françoise, Boulotte, Commissaire Férosse.
Adversaires : Le Furet, Alpaga, Bulldozer
Géographie : Chamonix
Remarques : 15 chapitres et un épilogue





CHAPITRE PREMIER

En téléphérique

« A AAAH ! ! ! Nous allons tomber dans le ravin », hurla la grande Ficelle, verte de peur.

L'autocar frôlait dangereusement le mince parapet qui bordait une route sinueuse, étroite, rendue glissante par des plaques de neige à demi fondues.

Depuis près de trois heures, le lourd véhicule grimpait à l'assaut des Alpes, grondant, pétaradant, empoisonnant l'air pur de la montagne avec des nuages gris et malodorants. Ses vingt jeunes passagères étaient balancées à droite et à gauche, projetées en avant, en arrière, secouées, assourdies, mais ravies, car la perspective de glisser sur les pentes neigeuses leur faisait oublier les inconvénients du voyage. Et la petite colonie manifestait sa joie en braillant des airs à la mode, au risque de provoquer des avalanches.

Seule, la grande Ficelle ne semblait point partager l'allégresse générale. Blême, les yeux hagards, la gorge sèche, elle collait son nez à la vitre pour sonder avec effroi les profondeurs des vallées, calculer les risques de culbute et imaginer la dégringolade au long de la pente parsemée de sapins, jusqu'au torrent glacé qui serpentait tout en bas...

Elle se tourna vers sa voisine, une grosse fille aux joues rebondies, qui déplaçait l'emballage en aluminium d'un triangle de fromage.

« Boulotte! Tu n'as pas peur, toi? »

La gourmande engloutit le triangle et demanda avec surprise :

« Peur! Peur de quoi?

Eh bien, ça, là... Ce précipice! C'est ébouriffant! Si nous tombions dedans... Ce serait horrible! »

Boulotte haussa les épaules :

« Du moment que j'ai l'estomac plein, je ne pense pas. »

La grande Ficelle se retourna. Sur le siège arrière, une brunette aux cheveux bouclés se faisait bercer par le mouvement du car. Ficelle l'interpella :

« Hé! Françoise! Tu n'as pas peur, toi? »

Pas de réponse.

« Françoise, tu dors?

Tu vois bien que oui », fit la brunette, sans ouvrir les yeux.

Ficelle fronça les sourcils.

« Ce n'est pas vrai! Si tu dormais, tu ne pourrais pas me répondre. Et puisque tu me réponds, c'est que tu es réveillée.

Alors, puisque je suis éveillée, pourquoi me demandes-tu si je dors?

— Parce que... Et puis, tiens! J'aime mieux ne pas te répondre! Je vais faire marcher mon transistor. »

Elle écouta de la musique pendant dix



secondes, puis poussa une exclamation en apercevant au long d'une pente blanche un chapelet de points noirs. Elle se dressa en criant :

« Oh! Regardez! Des skieurs... »

Une voix d'homme ordonna :

« Ficelle! Asseyez-vous! »

C'était l'un des trois moniteurs chargés d'accompagner la colonie. Ils étaient tous trois blonds, athlétiques et revêtus d'impressionnants anoraks rouges. Ficelle obéit et saisit le bras de Boulotte, pour attirer son attention.

« Tu as vu ces skieurs? Ils sont tellement petits qu'ils ressemblent à des microbes... »

Boulotte jeta un coup d'œil distrait, déclara que la piste de ski lui faisait penser à des œufs à la neige, puis entreprit de croquer une tablette de chocolat blanc parfumé à la noix de coco. Quelques instants plus tard, l'autocar parvint au sommet d'une côte.

Dans un cadre de sapins, apparut une petite ville aux maisons de bois coiffées de longs toits rosés, dont les fenêtres s'ornaient de balcons peints en bleu, jaune, rouge... Tout était propre et clair, gai et accueillant. Le moniteur-chef annonça :

« Nous arrivons à Chamoix... Tout le monde descend! »

A ces mots, un grand remue-ménage se produisit. Les filles se précipitèrent sur les valises, les sacs et les skis en poussant mille exclamations, et se bousculèrent pour sortir du car. Les moniteurs rassemblèrent tant bien que mal tout leur monde, s'assurèrent qu'il ne manquait personne, puis donnèrent le signal de la marche. On allait traverser Chamoix à pied pour se rendre à la station de téléphérique.

Ces demoiselles défilèrent tout au long de la rue principale en martelant la neige du talon et en hurlant avec enthousiasme, sur un air fantaisiste :



Faire du traîneau
C'est rigolo
Faire du ski
C'est exquis !

La colonie entra en se bousculant dans la station, puis dans la cabine.

Ficelle franchit la porte en confiant à Boulotte :

« C'est la première fois que je monte dans un engin comme celui-là... Ce que je vais avoir peur ! J'en suis toute ébouriffée ! »

On entendit le son aigrelet d'une trompette, puis le ronflement d'un moteur électrique et quelques grincements. Avec douceur, la cabine quitta la gare et s'éleva obliquement.

Après un instant, Ficelle oublia ses craintes pour admirer le panorama qui défilait sous ses yeux. Les Alpes étaient grises, ocres, violettes, barbouillées de neige, parsemées d'épicéas vert foncé, surmontées d'un ciel bleu parfaitement nettoyé. Ficelle s'écria :

« Ah! Quel spectacle ébouriffant! On dirait une diapositive en couleurs naturelles! »

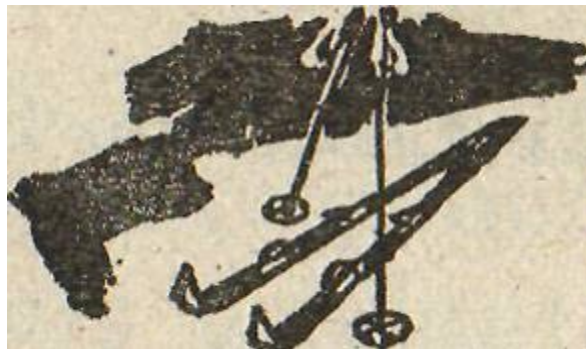
La cabine survola une cordée d'alpinistes qui semblaient collés à la paroi verticale. Ce fut un nouveau sujet d'étonnement pour la grande fille, qui demanda à Françoise :

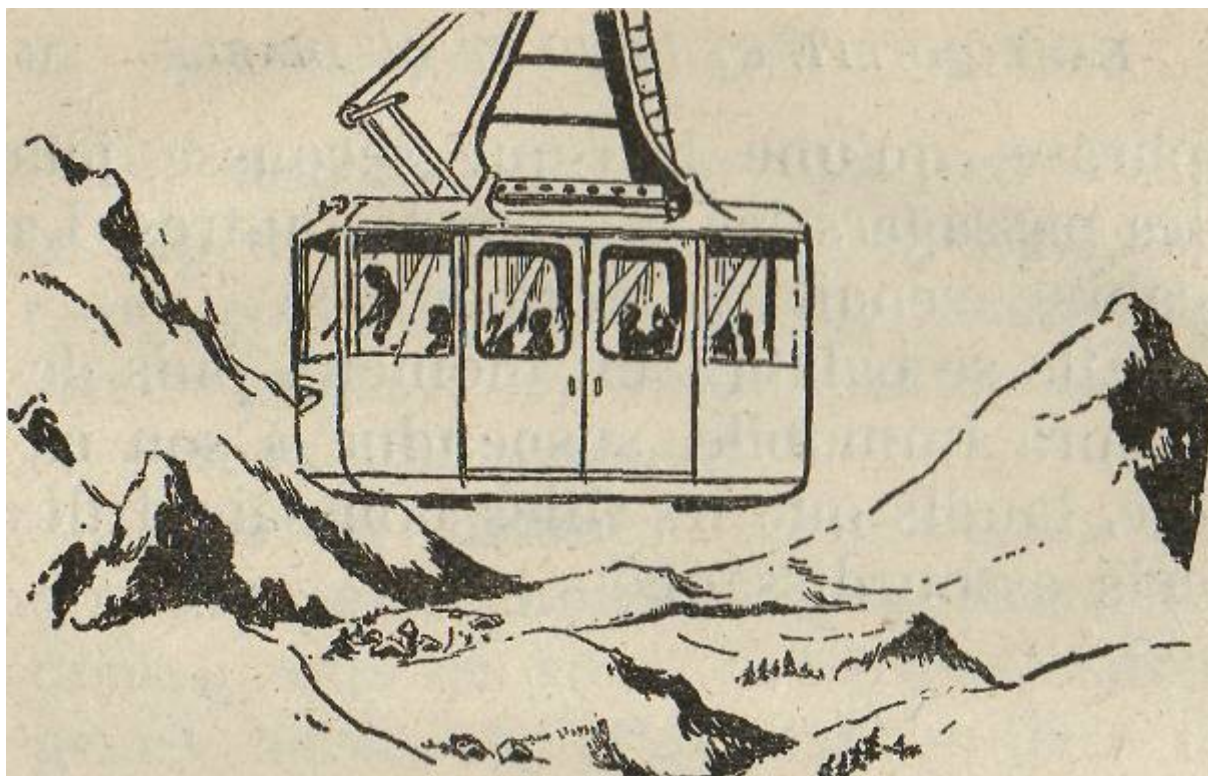
« Pourquoi ne prennent-ils pas le téléphérique, comme nous? Ils seraient plus vite arrivés! »

A peine eut-elle prononcé cette

phrase, qu'une brusque secousse jeta les passagers les uns sur les autres. La cabine venait de stopper net.

Elle se balançait un moment, puis demeura immobile, suspendue à son câble, tandis que les filles poussaient des cris assourdissants!





CHAPITRE II

Le Chalet du Diable

« Nous sommes en panne! » cria Ficelle.

Un employé à casquette assura que ce n'était pas grave, puis le moniteur-chef éleva la voix :

« Allons, un peu de calme, s'il vous plaît! Inutile de hurler, nous ne courons aucun danger. »

Ficelle tourna un visage angoissé vers Françoise :

« Tu crois qu'il n'y a pas de danger?

— Non, c'est sans doute une coupure de courant. Le pire qui puisse nous arriver, c'est de mijoter dans cette boîte pendant quelques heures. »

A ces mots, Boulotte devint très pâle.

« Ah! Mais si nous restons ici trop longtemps, je n'aurai plus rien à manger! J'ai tout juste emporté trois paquets de biscuits, un peu de chocolat et deux tubes de lait condensé... J'ai à peine de quoi tenir pendant une petite heure...

— Peut-être, dit Françoise, que Fantômette viendra t'apporter du ravitaillement en hélicoptère...

- Fantômette? Penses-tu! Elle ne s'occupe que des voleurs ou des contrebandiers.

— Je n'en suis pas si sûre. Il lui arrive

de porter secours à des personnes en danger.

- Alors, qu'elle se dépêche de m'apporter à manger, parce que je sens que je vais mourir de faim! »

Et la grosse fille mordit avec vigueur dans une tablette de chocolat. L'instant d'après, la cabine vibra et reprit son mouvement ascendant. Ce nouveau départ fut salué par un « Ah! » général de soulagement. Quelques secondes plus tard, on croisa la cabine descendante, ce qui donna une fois de plus aux filles l'occasion de crier, en agitant les mains pour dire bonjour aux touristes qui regagnaient Chamonix. Il n'y eut plus d'autre incident jusqu'à la station supérieure, où le téléphérique s'arrêta.

Les filles sortirent de la gare et s'alignèrent sur une plate-forme de béton qui s'accrochait au flanc de la montagne. De ce point, une piste skiable descendait dans la vallée. Là, les moniteurs

firent l'appel — sans doute pour s'assurer que personne n'avait sauté en cours de route. L'atmosphère se composait d'un agréable mélange de soleil, d'air léger, de vent frais et de lumière.

Ficelle éternua et se moucha en grognant :
« Ça y est! Je m'enrhume!

Non, dit Françoise, c'est un effet de l'altitude. Ton nez va couler pendant trois ou quatre jours...

- Ah? Merci du renseignement!

Mais après, tu te sentiras légère comme une douzaine de papillons. » Satisfaite par cette perspective, Ficelle cessa de geindre. Elle tourna son regard vers le sommet qui se terminait en pointe recourbée, et demanda :

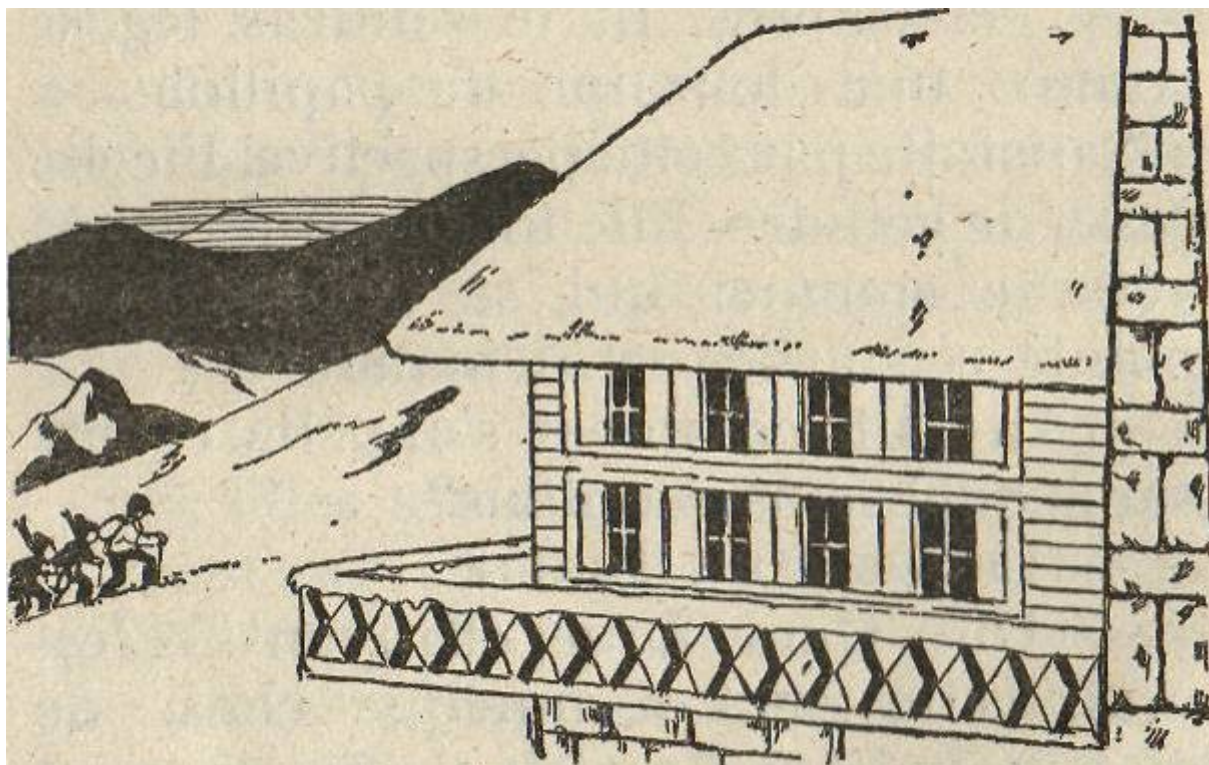
« Au fait, comment s'appelle ce pic sur lequel nous montons? La Dent du Diable. -Oh! Quel nom effrayant! C'est vrai, cette dent a quelque chose de diabolique! Quelle vision affreusement

angoissante! J'ai les cheveux qui se dresseraient sur ma tête si je ne portais pas un bonnet. Tu ne trouves pas ça horrible, Françoise?

— Mais non. C'est très joli, au contraire.

— Moi, ça me fait une peur ébouriffante!
»

Françoise haussa les épaules. « Ce que tu peux être stupide, ma pauvre Ficelle!



-Possible, mais si tu étais à ma place, tu aurais encore plus peur que moi! »

Les filles se mirent en route vers un chalet bâti à mi-chemin entre la station supérieure et le sommet. Il fallait lever haut les pieds pour progresser dans une épaisse couche de neige poudreuse, peu propice à la marche, mais idéale pour les glissades sur skis.

Après dix minutes d'ascension, on parvint en vue du chalet. Grande bâtisse en sapin, avec des encadrements de fenêtres peints en rouge vif et une terrasse ceinturée d'une balustrade blanche. Plaquée contre un côté, s'élevait une haute cheminée de pierres massives.

Le logis fit une bonne impression sur la petite troupe, et Ficelle déclara avec satisfaction :

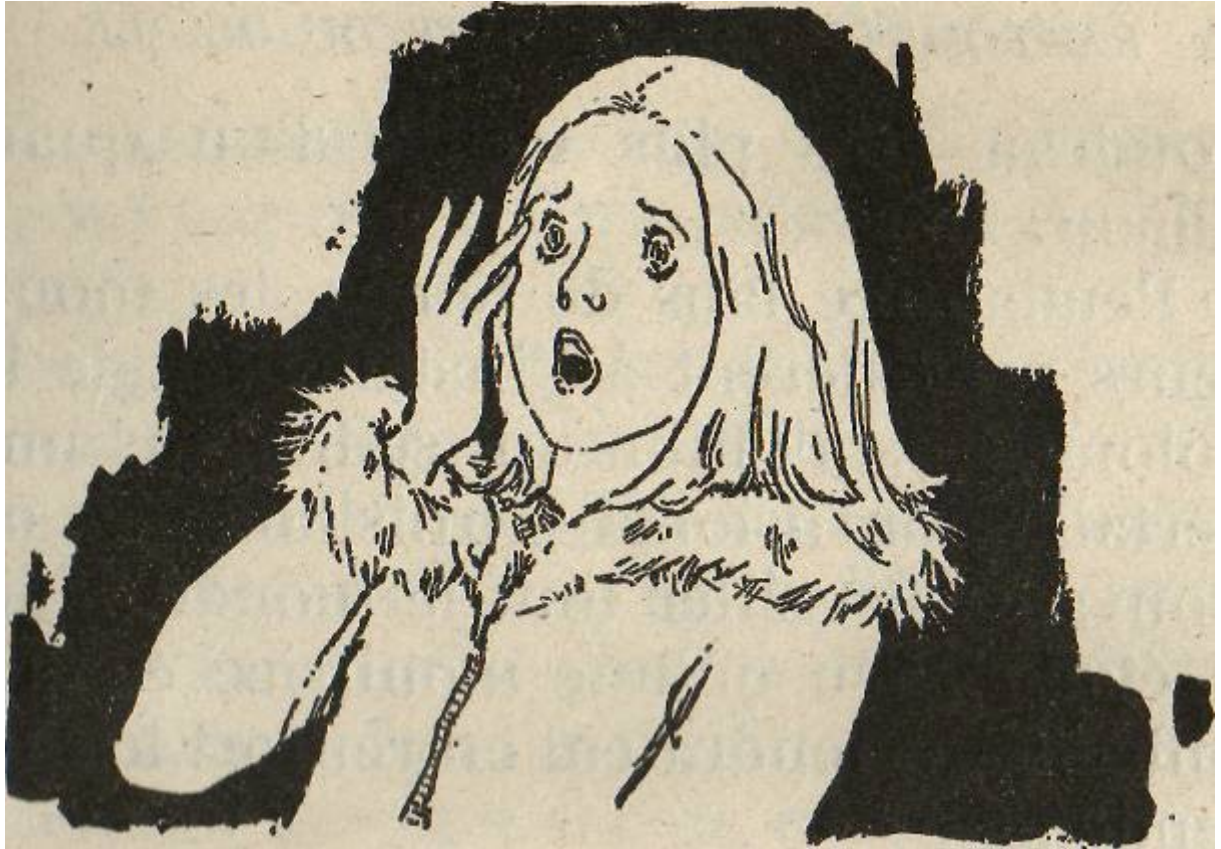
« Elle me plaît beaucoup, cette maison en bois. Je me demande si elle a un nom? »

Un des moniteurs avait entendu la phrase. Il répondit :

« On l'appelle le *Chalet du Diable*. - Oh! gémit Ficelle, quel nom affreux! Il doit se passer là-dedans des choses épouvantables! »

Rien cependant ne pouvait justifier les craintes de Ficelle. Tout autant que l'extérieur du chalet, l'intérieur était accueillant. On y trouvait une grande salle commune, aux parois faites de planches en mélèze, au plafond soutenu par de grosses poutres carrées. Une cheminée noircie par les feux de bois occupait une extrémité, et servait d'épaulement à un imposant stock de bûches.

Non loin de la cheminée se trouvaient deux cuisinières. L'une, surmontée de casseroles en cuivre rouge, était une grosse boîte rectangulaire en fonte noire et laiton jaune. L'autre, qui se tenait devant la première, était une grosse femme aux joues luisantes. C'est



grâce à ses soins qu'un fumet de bonne soupe s'échappait des marmites. Désignant une cloche accrochée sur le côté de la cheminée, elle annonça :

« Quand vous entendrez la cloche, cela voudra dire que le dîner est prêt! Encore un petit quart d'heure... »

La gourmande Boulotte chuchota à l'oreille de Ficelle :

« Un quart d'heure... je ne tiendrai jamais jusque-là... Vous avez senti ce parfum de gratin dauphinois? Ah! Je

voudrais être plus vieille d'un quart d'heure! »

Pendant ce laps de temps, les moniteurs procédèrent à l'installation de la colonie. Installation qui se fit dans une certaine confusion, les trois hommes ne pouvant surveiller tout le monde. Mais il était prévu qu'une monitrice et une infirmière viendraient en renfort le surlendemain.

Au premier étage, une vaste chambre transformée en dortoir fut envahie par les filles, qui sautèrent sur les lits de camp pour en éprouver l'élasticité, ou fourrèrent leur tête dans les sacs de couchage pour voir si l'intérieur cachait quelque chose. A peine eurent-elles le temps d'ouvrir les valises et de commencer à en déballer le contenu, que la cloche tinta. En poussant des cris de joie, les jeunes vacancières se précipitèrent dans la grande salle, s'assirent sur des bancs devant de longues tables et se mirent à taper en cadence

sur leurs assiettes avec leurs couteaux, pour exprimer l'intensité de leur appétit.

Après le dîner, les choses ne traînèrent pas. Le sommeil se faisait déjà sentir, et bientôt les jeunes personnes se dirigèrent vers leurs lits de camp. Pour la plupart d'entre elles, c'était la première fois qu'elles entraient en contact avec un sac de couchage. En se fourrant dans le sien, Ficelle dit à Françoise :

« J'ai l'impression d'être une lettre que l'on met dans une enveloppe. Tu peux remuer les jambes, là-dedans ? »

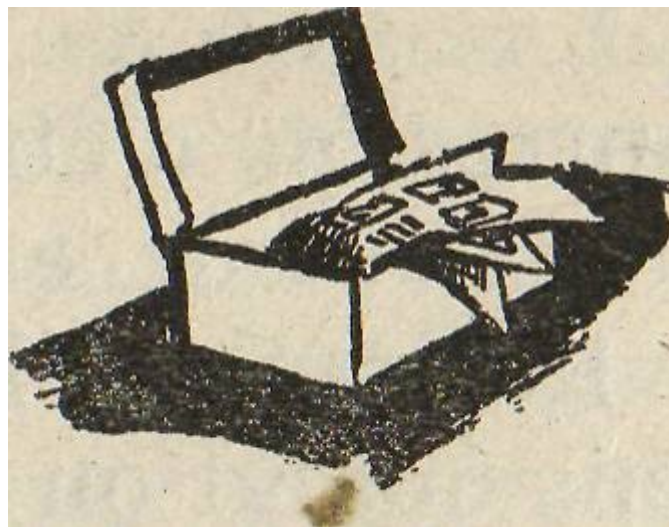
- Non, mais quand on dort bien, on ne bouge pas tellement.

- Moi, si. De temps en temps, je me réveille avec les pieds sur le traversin. Une fois, je me suis même retrouvée par terre sur la descente de lit. J'en étais tout ébouriffée ! Et une autre fois... »

Elle bâilla, ferma les yeux et s'endormit.

Dans le dortoir, il y eut encore quelques rires étouffés, des propos échangés à mi-voix, puis ce fut le silence.

Dix minutes plus tard, Fantômette se réveilla.





CHAPITRE III

L'étrange nuit

FANTÔMETTE ne dormait jamais complètement. Une "petite parcelle de son esprit restait toujours en éveil. Son sixième sens montait la garde tout au long de la nuit.

Ce fut un crissement sur la neige durcie par le froid qui attira son attention.

Avant même d'ouvrir les yeux, elle eut conscience que *quelque chose* se rapprochait du chalet. Un animal de la montagne? Un chamois? Un ours? Ou Un être humain?

Elle attendit quelques instants. Etait-ce bien la peine de se lever pour aller regarder par la fenêtre?... Il ne s'agissait peut-être que d'un bruit familier, quelque chien de garde faisant sa ronde nocturne...

Au-dehors se produisit un bruit sec, le claquement d'un verrou, puis le grincement d'une porte que l'on pousse. Non, ce ne pouvait être un animal. Fantômette sortit du sac de couchage, se leva, s'approcha de la fenêtre. Elle essuya la buée qui s'était formée sur le carreau froid. A l'extérieur, le ciel piqueté d'étoiles était d'un noir profond. La neige, grise. Dans le lointain, en bas, quelques taches jaunâtres indiquaient l'emplacement de Chamoix. Rien d'autre.

Il y eut un long moment de silence, et la jeune aventurière soupira :

« Suis-je assez bête, pour me lever à cette heure-ci, au lieu de dormir tranquillement! Je ne suis pas encore habituée au calme de la montagne... »

Elle se recoucha et ferma les yeux. Un instant après, elle les rouvrit. Des pas assourdis, mais nettement perceptibles, parvenaient à son oreille, indiquant une présence humaine. Fantômette écouta attentivement.

« Il y a un homme... non, plusieurs... combien sont-ils? Deux... trois... »

Un craquement se produisit dans l'escalier menant au second étage, là où les moniteurs s'étaient installés. Un instant de calme, puis une autre série de craquements, une porte qui claque, des bruits de voix atténués par l'épaisseur du plafond. Après une sorte de choc, comme en produirait un meuble que l'on renverse, d'autres craquements

encore, des exclamations et des cris.

« Bon sang! Que se passe-t-il là-haut? Il faut que j'aille voir ça de plus près! »

Fantômette sauta hors de son lit, traversa le dortoir sur la pointe des pieds, ouvrit la porte. Les bruits lui parvinrent plus distinctement. Selon toute apparence, on se battait à l'étage supérieur. La jeune aventurière allait gravir l'escalier, lorsqu'une lumière jaillit en haut des marches. Elle recula rapidement et revint dans le dortoir, dont elle rabattit la porte, sans toutefois la fermer complètement. A travers l'entrebâillement elle put ainsi observer un étrange spectacle.

Deux hommes sortaient de la chambre des moniteurs. Ils portaient un troisième individu (endormi, évanoui ou peut-être mort!). L'un le tenait par les épaules, l'autre par les jambes. Le curieux trio descendit l'escalier et passa à faible distance de Fantômette, qui

perçut une bizarre odeur de produit chimique.

« Ça sent le chloroforme! Ce bonhomme vient sans doute d'être endormi! Je voudrais bien voir sa tête... »

Mais comme l'escalier formait un coude, la lumière issue de l'étage laissait dans l'ombre la partie basse, et Fantômette ne put voir aucun détail. Les trois hommes s'éloignèrent.

« Il se produit d'étranges choses dans ce chalet! Si je comprends bien, il y a eu une bagarre, et on vient d'évacuer un blessé... plus ou moins endormi! »

Un moment après, deux silhouettes remontèrent l'escalier, retournèrent dans la chambre des moniteurs, et le même manège recommença. Fantômette étouffa une exclamation :

« Comment! Ils descendent encore un chloroformé! »

Effectivement, les deux hommes transportaient un corps aussi inerte que le premier. Ils disparurent dans le

noir, puis remontèrent quelques instants plus tard. Toujours dissimulée derrière la porte du dortoir, Fantômette agitait vivement ce qu'elle appelait les muscles de son cerveau, pour essayer de comprendre. Ses réflexions furent interrompues par une nouvelle apparition des deux individus qui, une fois de plus, *portaient un corps inerte*.

La jeune fille se mordit les lèvres.

« Ah! Ça mais! Que s'est-il passé, là-haut! Nous avons affaire à de drôles de moniteurs! Si je comprends bien, ils se sont battus avec des gens venus de l'extérieur, mais *je ne sais pas qui a gagné!* J'ai bien envie d'aller jeter un coup d'œil dans leur chambre... »

Elle sortit du dortoir, monta quelques marches, tourna le coude de l'escalier... et s'arrêta net.

Un homme se tenait sur le palier,

Il grogna :

« Où allez-vous? Retournez vous coucher immédiatement! »



« Retournez vous coucher immédiatement ! »

Fantômette tressaillit. Elle eut soudain l'impression d'avoir déjà entendu cette voix. Elle chercha à distinguer le visage du moniteur — mais était-ce un moniteur? - - et ne put voir ses traits, car un bonnet enfoncé sur les oreilles lui cachait une grande partie de la tête. Elle fit demi-tour, tandis que l'homme proférait une menace :

« Et ne sortez plus, sinon vous aurez affaire à moi! »

A l'instant où elle franchissait la porte du dortoir, elle entendit remonter les deux autres individus. Puis tous trois retournèrent dans la chambre du haut, et ce fut le silence.

Fantômette regagna son sac de couchage, réfléchit.

« Voyons... qui a été blessé? Nos moniteurs? Ou au contraire ont-ils assommé ou endormi les visiteurs? De curieux visiteurs en tout cas, puisque l'entrevue s'est plutôt mal terminée... Je voudrais bien savoir où les victimes

ont été emmenées... Dans quelque cave, peut-être... ou au-dehors?... Maintenant que tout le monde s'est couché, je vais pouvoir ressortir pour faire une petite enquête... »

Elle quitta son lit, s'approcha de la porte, posa sa main sur la poignée, appuya et grogna :

« Mille millions de sapristis! » La porte était fermée à clef.





CHAPITRE IV

Fantômette entend des voix

OH! OH! Ces messieurs ne veulent pas que nous allions tirer au clair les diableries de ce chalet... Très bien.

Passons par la fenêtre. » Pour ne pas que le froid la saisisse, elle revêtit le costume qu'elle mettait toujours lors de ses expéditions nocturnes,

agrafa sur ses épaules une large cape de soie rouge et noire, puis ouvrit délicatement la fenêtre...

Elle se retourna pour s'assurer qu'aucune des filles ne l'observait. Des respirations régulières et quelques ronflements démontraient que le dortoir était plongé dans un sommeil profond. Même les bruits de la bataille n'avaient réveillé personne.

« Allons-y! »

Elle enjamba la fenêtre, posa le pied sur une étroite corniche qui marquait la séparation entre le premier et le second étage, puis, en s'accrochant aux planches dont la façade était faite, progressa jusqu'à la cheminée. Ses grosses pierres irrégulières en facilitaient l'escalade. Quelques instants plus tard, la jeune aventurière se trouva sur le toit couvert de neige. Elle allait ramper pour atteindre une lucarne, lorsqu'un murmure lui parvint. Un bruit de voix assourdies. Pourtant, un coup d'œil

aux alentours lui confirma qu'elle était seule.

« Bizarre... Je suis donc comme Jeanne d'Arc, qui entendait des voix?... Je me demande d'où cela peut venir... »

Soudain, elle comprit : *la cheminée!* Les sons provenaient du second étage, montaient jusqu'au niveau du toit, sortaient sous le chapeau de tuiles qui coiffait l'ouverture. Fantômette approcha son oreille et put entendre clairement - - grâce au silence de la nuit -une conversation que les premiers mots révélèrent comme particulièrement intéressante. Un homme posait des questions, un autre répondait :

« Vous pensez que notre petite affaire va marcher?

Evidemment. Tu penses bien que si je me lance dans une entreprise aussi délicate, c'est pour réussir!

Pourtant, c'est ce que vous disiez la dernière fois, et nous nous sommes

retrouvés entre les quatre murs d'une cellule.

- A cause de cette maudite Fantômette! Sans elle, tout aurait marché comme sur des patins à roulettes...

- Alors, vous croyez que maintenant...?

- Je ne crois pas, je suis sûr. Elle n'est pas là pour saboter notre travail, donc tout ira bien.

»

Sur le toit, Fantômette esquissa un



sourire. Elle venait de reconnaître la voix qui avait prononcé les derniers mots.

« C'est le Furet! Il bavarde avec son complice, le prince d'Alpaga. Un troisième bandit doit se trouver avec eux, le gros Bulldozer. »

Le Furet! Un affreux malfaiteur au regard méchant, au nez pointu, contre lequel Fantômette devait lutter sans cesse! Le dernier combat avait eu lieu sur les bords de l'Atlantique, à grand renfort de scaphandres, de canots pneumatiques et de vedettes. La jeune justicière avait fait échouer l'entreprise de ses adversaires, mais voici qu'ils reparaissaient une fois de plus!

« Qu'est-il donc en train de mijoter? Encore une de ses inventions malhonnêtes, sûrement! »

Le silence s'établit pendant un moment, puis la voix du Furet s'éleva de nouveau :

« Mon cher prince, tu as pu constater

que, jusqu'à présent, tout se déroule selon nos plans.

- Oui, mais les risques sont gros... Et les gains, donc! Tu n'as pas calculé ce que nous allons gagner? Une fortune, mon cher, une vraie fortune! Et grâce à moi, grâce à mon esprit inventif, à mon cerveau génial.

- Il faut reconnaître que vous avez eu une idée extraordinaire, mon cher Furet.

— Oui, extraordinaire. C'est le mot. Comme toutes mes idées, d'ailleurs. Je le dis modestement. Mais assez bavardé! Faisons comme le gros Bulldozer, dormons!

- Bonne nuit, chef! — Bonne nuit. »

Il n'y avait plus rien à apprendre. Fantômette redescendit le long de la cheminée, longea la façade en sens inverse et repassa par la fenêtre. Personne dans le chalet ne semblait avoir remarqué son escapade. Elle se déshabilla,

se glissa dans le sac de couchage et réfléchit.

« Que le Furet et sa bande soient en train de préparer un mauvais coup, c'est certain. Mais lequel? Avec ces messieurs, on ne sait jamais ce qui va arriver... Et cela ne m'explique pas le va-et-vient qui s'est produit tout à l'heure... J'ai l'impression qu'ils ont assommé nos moniteurs... Et je ne peux rien faire pour eux en ce moment... Il faut attendre l'instant favorable-Bien, attendons! »

Elle se tourna sur le côté droit, cacha son nez sous la couverture et s'endormit.

Aucune âme ne veilla plus dans le Chalet du Diable.



CHAPITRE V

Une brillante leçon de ski

QUAND le soleil se lève sur les Alpes, les vallées sont encore enfoncées dans une brume grisâtre. Mais les sommets aigus se colorent de teintes flamboyantes, où le rosé et l'orangé se mêlent au pourpre et à l'or. Si quelque nuage passe, il barbouille de mauve la

crème glacée qu'un pâtissier géant a déposée sur les pics.

Ce panorama fut admiré par la grande Ficelle, tôt réveillée. Elle secoua Françoise qui dormait profondément, lui hurla dans l'oreille :

« Hé! Debout tout de suite! Viens contempler une magnifique carte postale! »

Françoise émit un grognement et s'enfonça plus profondément dans le sac de couchage. Ficelle se tourna alors vers Boulotte.

« Holà, grosse bonbonne! Regarde ces montagnes, si elles sont ébouriffantes! »

La bonbonne ne bougea pas d'un millimètre.

« Ah! Vous n'avez pas l'œil d'un artiste! Moi, j'ai l'œil fortement artistique! »

. Les exclamations de Ficelle contribuèrent à tirer de leur sommeil les autres filles. Elles bâillèrent, effectuèrent

quelques mouvements de pandiculation et peu à peu se levèrent, encouragées par une voix qui criait :

« Allons, debout tout le monde!

Tiens! dit Ficelle, nous avons un nouveau moniteur? »

Elle regarda plus attentivement l'homme qui venait d'entrer, poussa un cri et se jeta sur Françoise pour la secouer en balbutiant :

« Oh! Tu as vu? Ce n'est pas possible! »

La brunette regarda vers l'extrémité du dortoir. L'homme qui venait de parler, c'était le Furet! Ficelle se fourra soudainement la tête dans son sac, comme une autruche. Son affolement était bien compréhensible. En compagnie de Françoise et de Boulotte, elle avait déjà eu affaire au terrible bandit. Elle avait même facilité son arrestation ».

1. Le dictionnaire révèle que c'est l'action de s'étirer.
2. Voir : *Opération Fantômette*.

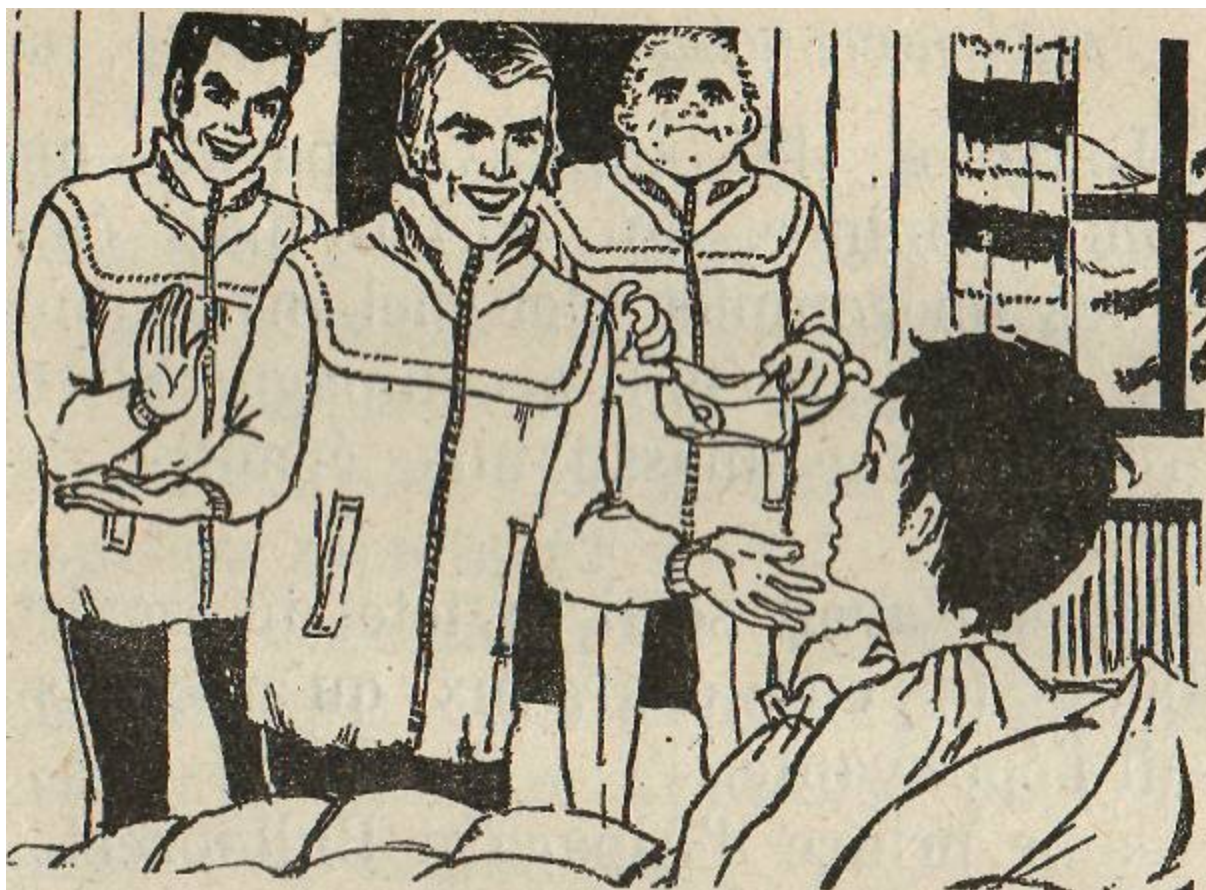
Derrière le Furet apparut un homme mince, qui portait avec élégance un complet bleu ciel orné d'un col blanc. Il était accompagné d'un gros homme massif aux épaules de catcheur.

Ficelle avait sorti la tête du sac et fixait sur eux des yeux qu'arrondissait l'épouvante.

« Le prince d'Alpaga!... Bulldozer!... Toute la bande!... Ils vont nous tuer pour se venger! »

Le Furet venait d'observer l'ensemble du dortoir. Son regard perçant se posa sur le petit groupe que formaient Ficelle, Françoise et Boulotte. Il sursauta, pinça ses lèvres minces, réfléchit une seconde, puis s'avança résolument. Affolée, Ficelle escamota de nouveau sa tête dans le sac de couchage. Souriant, le Furet s'approcha et expliqua à mi-voix :

« Ne craignez rien, nous n'avons pas l'intention de vous faire du mal. On



nous a libérés sur parole, et maintenant nous sommes moniteurs de ski. Vous voyez que c'est un métier bien honnête, n'est-ce pas ? »

Françoise approuva d'un signe de tête et demanda :

« Mais les trois moniteurs blonds qui nous ont amenés ici, où sont-ils ? »

Leur rôle est terminé désormais. Ils sont redescendus à Chamoix, par le téléphérique. Maintenant, c'est Alpaga, Bulldozer et moi qui allons nous

occuper de la colonie pendant tout son séjour au chalet. »

Ficelle sortit timidement sa tête et dit en hésitant :

« C'est... c'est bien vrai?... Vous n'allez pas vous... venger? »

Le Furet se mit à rire.

« Allons donc! Vous plaisantez?... Bien sûr, il y a eu autrefois un petit malentendu entre nous, mais maintenant c'est oublié. Allons, faites un brin de toilette, et que tout le monde vienne dans la grande salle pour le petit déjeuner! »

A ces mots, la gourmande Boulotte sauta vivement hors de son lit de camp en poussant un cri de joie. Du moment qu'il était question de petit déjeuner, tout allait bien. Ficelle, à la fois surprise et rassurée, se tourna vers Françoise :

« Tu as entendu? Nous allons avoir d'anciens bandits comme moniteurs! C'est ébouriffant!

- Oui. J'espère qu'ils ont *réellement* cessé d'être des bandits...

- Oh! C'est sûr! Sinon ils seraient encore en prison. »

Les jeunes personnes se frictionnèrent rapidement le bout du museau. Après cette toilette minutieuse, elles se ruèrent vers la salle commune, où la cuisinière avait préparé une imposante quantité de café au lait. Boulotte fut ravie de boire du lait provenant de véritables vaches d'alpages, bien supérieur à celui que l'on trouve en ville dans des boîtes pyramidales en carton étanche.

Le Furet, Bulldozer et le prince d'Alpaga avaient pris place à une petite table séparée et mangeaient de fort bon appétit. Ficelle les considéra un instant et se pencha vers ses deux amies pour leur confier :

« A les voir comme ça, on ne croirait jamais que ce sont des ex-horribles malfaiteurs! Si nous racontions aux

autres filles qu'ils ont essayé cent fois de nous assassiner, elles ne voudraient jamais nous croire! »

Son petit déjeuner terminé, le Furet claqua des mains.

« Maintenant, vous pouvez aller jouer dehors. Mais ne vous éloignez pas du chalet, il y a des crevasses dangereuses et vous risqueriez d'y tomber. »

Une des filles, qui avait sur le nez une très jolie collection de taches de rousseur, leva le doigt :

« Monsieur, est-ce que vous allez nous donner des leçons de ski? Des leçons de ski? Oui, m'sieur. Les moniteurs nous avait dit qu'on nous apprendrait à skier... »

Pendant une seconde, le Furet eut l'air embarrassé. Mais il se ressaisit très vite :

« Bien sûr, nous allons vous apprendre. Heu... Bulldozer, tu montreras

à ces demoiselles comment on s'y prend...

- Qui? Moi? - Oui, bien sûr.

— Mais... je ne sais pas... »

D'un geste impératif, le chef fit signe au grand gaillard de ne pas insister. Sans enthousiasme, Bulldozer se dirigea vers une sorte de remise proche de la grande salle. Désignant un râtelier où s'alignaient les paires de skis, il grogna :

« Voilà! Vous mettez ces planches à vos pieds, vous prenez à la main ces espèces de bouts de bois, et hop! Vous glissez sur la neige. Ce n'est pas bien sorcier... »

La colonie sortit du chalet en poussant des cris de joie. La brume du matin se dissipait. Le soleil faisait scintiller les stalactites de glace qui pendaient à la balustrade, aux gouttières du toit ou aux branches des épicéas.

Françoise chaussa ses skis, boucla les

courroies destinées à les empêcher de s'échapper en cas de chute, abaissa sur ses yeux des lunettes noires et s'élança sur une pente qui s'achevait à la lisière d'une forêt proche.

Ficelle la regarda faire en ouvrant une bouche ronde.

« Oh! Tu as vu ça, Boulotte? Françoise sait faire du ski! Elle ne me l'avait pas dit... En tout cas, ça ne me



paraît pas bien sorcier, comme dit Bulldozer. »

Elle examina les fixations, fronça le sourcil.

« Voyons... Il faut d'abord que je coince ma grande godasse dans ce machin... Oh! Là! Là! C'est un truc tout juste bon pour se faire pincer les doigts! »

Après beaucoup d'efforts, et grâce à l'aide de Boulotte, elle réussit à mettre le premier ski, puis le second.

« Victoire! Ça y est! »

Elle se releva fièrement, fit un pas... et tomba sur le derrière!

« Aïe! Mais ça glisse!

- Il me semble que c'est fait pour ça », commenta Boulotte.

Ficelle se releva avec précaution, prit ses bâtons et partit sur les traces de Françoise. On la vit parcourir ainsi cinq ou six mètres, battre l'air de ses bras et s'effondrer les quatre pattes en l'air. Boulotte vint l'aider à se relever,

et la grande Ficelle constata d'un air penaud :

« Ça n'a pas l'air aussi facile qu'on pourrait le croire!

- Attends, nous allons descendre en nous soutenant toutes les deux.

- Bonne idée! »

Boulotte avala le morceau de chocolat blanc qu'elle était en train de croquer et mit ses skis. Puis les deux filles se tinrent la main et entreprirent une nouvelle descente. Elles réussirent ainsi à parcourir une dizaine de mètres avant de se heurter, de perdre l'équilibre et de s'effondrer dans un enchevêtrement inextricable de bras, jambes, skis et bâtons!

Françoise, qui venait de remonter la pente, assista à l'atterrissage forcé en éclatant de rire.

« Bravo! Encore quelques petits essais, et vous serez bonnes pour les Jeux Olympiques! »

Au pied du chalet, le gros Bulldozer

encourageait les efforts des débutantes de la voix, mais non du geste. Comme il venait pour la première fois à la montagne, il s'était bien gardé de fixer à ses chaussures quoi que ce soit qui pût ressembler à une paire de skis. Quant au Furet et au prince d'Alpaga, ils étaient restés à l'intérieur de la bâtisse.

La matinée passa très vite. L'absence de moniteurs qualifiés n'avait guère gêné les filles qui s'étaient amusées comme des écervelées, courant, glissante, tombant et riant aux éclats. L'appétit stimulé par le grand air et le mouvement, elles avaient englouti le déjeuner. Boulotte s'était particulièrement distinguée dans cet exercice, mangeant à elle seule une triple ration.

A la fin du repas, le Furet fit une annonce :

« Cet après-midi, nous contournerons le sommet de la Dent du Diable pour voir ce qu'il y a sur l'autre versant.

Nous ferons aussi une petite opération stratégique que je vous expliquerai. Pour l'instant, vous avez droit à une sieste digestive.

»

Les trois hommes montèrent dans la chambre du second étage, et les filles se rendirent au dortoir. Quelques-unes s'allongèrent sur leur lit; d'autres écrivirent des lettres ou se livrèrent à cette agréable occupation qu'est le bavardage. Ficelle prit son transistor et tourna le bouton.

C'est alors qu'un fait bizarre se produisit.





CHAPITRE VI

Le mystère des transistors

LE TRANSISTOR resta muet.

Ficelle éteignit, ralluma, tourna le bouton de recherche des stations, puis secoua le poste sans résultat.

« Pâte à papier! Il est en panne!

— La pile est peut-être à plat, dit

Roulotte qui suçait des bonbons au miel des Alpes.

- Non, je l'ai changée avant de partir. Elle est neuve. Je me demande si ce n'est pas une panne de carburateur...

Tu crois qu'il y a des carburateurs dans les transistors?

- Peut-être. L'autre jour, la voiture de mon oncle est tombée en panne à cause du carburateur.

- Une voiture, ce n'est pas la même chose qu'un poste!

- Mais si, puisque ça peut aussi tomber en panne. »

Françoise intervint.

« Fais voir ton poste, Ficelle... »

Françoise prit l'appareil et, au moyen d'une pièce de monnaie, dévissa le boulon de la plaque fermant le logement de la pile. Elle regarda l'intérieur, puis dit avec un sourire :

« Ma vieille Ficelle, j'ai l'impression que tu as enlevé la pile, peut-être pour

la changer, mais que tu as oublié d'en remettre une neuve...

- Quoi? »

Ficelle regarda à son tour et s'écria :

« Ce n'est pas possible. Je suis sûre d'avoir mis une pile neuve à la maison, avant de partir. J'ai même eu un mal fou à la faire rentrer, parce que je l'avais coincée de travers... et d'ailleurs... »

Elle se frappa le front.

« La pile était bien dedans quand nous sommes venues ici, puisque j'ai fait marcher le poste dans l'autocar! »

Françoise fronça les sourcils.

« Tiens! C'est vrai. Tu as raison...

- J'ai toujours raison. Quelqu'un a pris ma pile! Ah! Ça ne va pas se passer comme ça! Je vais faire fouiller tout le monde! C'est une honte d'être la pauvre victime des voleurs de piles! Je vais...

- Attends, calme-toi...

Non, je ne me calmerai pas! Je

suis sûre que c'est la petite rouquine qui me l'a prise!

- Zézette?

— Ouï.

— Pourquoi?

— *Elle aussi a un poste.*

- Cela ne prouve rien, voyons!

- Mais si! Sa pile devait être à plat, et elle a trouvé tout simple de me piquer la mienne! Je vais lui faire manger de la neige! »

Furieuse, elle traversa le dortoir à l'extrémité duquel la rousse Zézette lisait tranquillement un illustré, assise sur son lit. Ficelle l'interpella :

« Fais voir ton poste! »

Etonnée, Zézette leva les yeux.

« Comment?

— Fais-moi voir ton transistor tout de suite! Je veux voir ce qu'il y a à l'intérieur!

- Mais... que veux-tu qu'il y ait?

- Quelque chose que tu m'as pris.

— Moi? Je ne t'ai rien pris du tout!

— Si! Fais-le voir! »

Zézette haussa les épaules et sortit le poste d'une valise.

« Le voilà! Regarde toi-même. »

La discussion avait attiré l'attention des autres filles. Bientôt, toute la colonie se trouva réunie autour de Ficelle, qui dévissa le panneau du poste comme l'avait fait Françoise. Elle poussa une exclamation de surprise.

« Oh! Il n'y a plus de pile! »

Zézette regarda.

« Tiens! En effet... Pourtant il y en avait une hier... Où est-elle passée? »

Françoise s'était adossée à une fenêtre. Elle sifflotait entre ses dents, tout en tortillant une de ses boucles noires autour de son index. Soudain, elle éleva la voix :

« Ecoutez, quelles sont encore celles qui ont apporté un transistor ici?

- Moi! fit une petite blonde à lunettes, j'ai un mini-poste japonais.

— Vérifie s'il fonctionne. »

La petite blonde courut chercher un poste à peine plus gros qu'un paquet de cigarettes et tourna le bouton.

« Oh! Il ne marche plus! »

Une fois l'appareil ouvert, on constata que la pile s'était envolée. Ficelle; s'exclama :

« C'est ébouriffant! Il y a dans ce chalet un détrousseur de transistors! Ou une détrousseuse... Allons, que celle qui a volé les piles lève la main! »

Aucune main ne se leva.

« Evidemment, elle ne veut pas se dénoncer! Puisque c'est comme ça, je vais le dire à nos moniteurs! »

Elle se ravisa brusquement, s'approcha de Françoise et la prit à part pour lui confier :

« Dis donc, c'est peut-être le Furet qui a fait le coup? C'est un voleur professionnel, lui! »

Françoise fit la moue.

« Gela me paraît bien douteux... Que veux-tu qu'il fasse avec des piles? Ce

n'est pas ce genre de choses qui l'intéresse habituellement. Il préfère les diamants, l'or ou les bijoux. - Alors?

Alors, je n'en sais pas plus que toi. »

La grande Ficelle soupira. « Ah! si Fantômette était là, elle saurait bien l'éclaircir, ce mystère! »





CHAPITRE VII

Un exercice stratégique

O ASSEMBLEMENT, mesdemoiselles, rassemblement! cria le Furet en claquant des mains. Nous allons explorer les hauts sommets! »

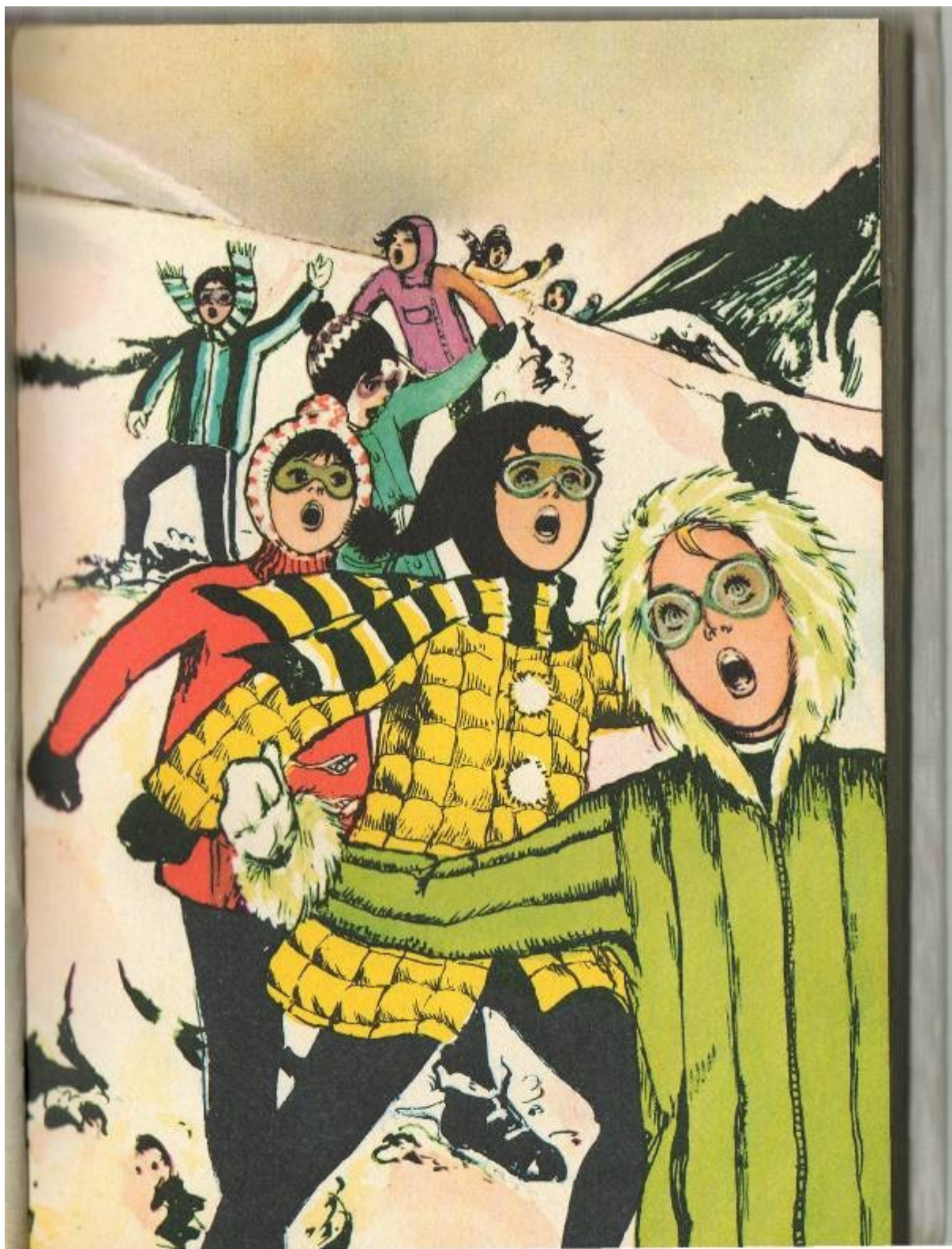
Cette déclaration fut accueillie par un « Ah! » général de satisfaction. On se bouscula pour mettre les grosses

chaussures, les bonnets, les moufles. Quand tout le monde fut équipé, on sortit du chalet, et une colonne se forma pour se lancer à l'assaut de la montagne.

En fait, il ne s'agissait pas d'escalader le sommet de la Dent, ce qui eût nécessité du matériel, des cordes et des crampons; mais simplement de tourner autour.

Le Furet marchait en tête, tenant d'une main un plan de la région, de l'autre une paire de jumelles. Derrière lui allait le gros Bulldozer. Le prince d'Alpaga ne faisait pas partie de l'expédition; il était resté au chalet. Venait ensuite la colonne des filles. Elles chantaient le refrain bien connu : « Faire du traîneau, c'est rigolo! »

« Un traîneau, dit Ficelle, je voudrais bien en avoir un. Je le ferais tirer par une douzaine de saint-bernards et hop! Je me laisserais glisser sur la neige sans me fatiguer. On ne pourrait



Venait ensuite la colonne des filles.

pas en fabriquer un avec une paire de skis?

— Peut-être, répondit Françoise, mais où trouverais-tu douze chiens?

- Je pourrais à la rigueur m'en passer... Toi et Boulotte me prendriez en remorque... Tu te ferais les muscles et Boulotte perdrait sa graisse.

Merci pour ta généreuse proposition! »

Le contournement de la Dent du Diable demanda une bonne demi-heure. Quand toute la troupe se trouva réunie sur l'autre versant, le Furet ordonna une halte. Il grimpa sur un piton rocheux et prit ses jumelles pour examiner la vallée qui s'étendait à ses pieds, désignée sur les cartes de la région sous le nom de Vallée des Sapins. Un grand nombre de ces arbres la garnissait, tantôt isolés, tantôt se groupant en bouquets ou en massifs plus épais. Ça et là, des roches émergeaient de la neige; des creux remplis

d'ombre révélaiient la nature tourmentée de la pente qui interdisait à cet endroit la pratique du ski. Un peu plus bas, le versant était coupé par une très longue faille qui s'étendait jusqu'à Chamoix. De telle sorte que la seule voie d'accès au chalet était le téléphérique. Cet énorme coup de hache dans la Dent s'appelait crevasse de Coryza, nom du village s'étendant au-delà, dans le creux de la vallée.

Le Furet parut satisfait de son inspection, car un fin sourire se dessina sur ses lèvres minces. Il se tourna vers les filles et dit d'une voix claironnante :

« Mesdemoiselles, nous allons organiser un petit jeu.

— Aaaah! fit le chœur des filles.

— C'est une sorte de jeu de cache-cache un peu particulier dont je vais vous expliquer les règles. »

La colonie forma un cercle, en se rapprochant du Furet pour mieux entendre

ses explications. Il tendit le bras, désignant un rocher pointu qui s'élevait au bord de la faille.

« Vous voyez cette espèce de rocher en pointe, là-bas ?

— On dirait une pyramide, remarqua Ficelle.

— C'est vrai. Appelons-le la pyramide. Avec mon collègue, je vais me rendre à cet endroit. Dès que nous y serons, je lancerai un coup de sifflet, Et vous toutes devrez descendre la pente sans *que nous puissions vous voir*.

Il faudra se cacher, alors ? demanda Ficelle.

Bien sûr. Glissez-vous derrière les arbres, les bosses du terrain. Au besoin, rampez dans la neige. Vous devez vous rapprocher de la pyramide, tout en restant cachées le plus longtemps possible. Dispersez-vous, ne suivez pas toutes le même chemin. Compris ?

— Oui, oui firent les filles.

— Très bien. Je vais déclencher mon chronomètre. Vous pouvez commencer tout de suite à vous cacher. »

Tandis que la colonie se dispersait, le Furet et Bulldozer descendirent rapidement vers la pyramide. Bulldozer grogna :

« Chef, qu'est-ce que ça veut dire, tout ça? Vous mijotez un nouveau truc? Ça ne m'amuse pas du tout, de jouer à cache-cache avec ces gamines!

— Oh! Moi non plus. Mais je ne fais pas cela pour m'amuser. Cet exercice est prévu dans mon plan.

— Quel plan, chef?

— Le mien.

— Ah? Je ne comprends pas très bien ce que vous préparez...

— Ne cherche pas à comprendre. Mon cerveau se charge de tout, et cela doit te suffire.

— Bien, chef. C'est un plan génial, au moins? »

Le Furet eut un sourire.

« Evidemment. »

Bulldozer réfléchit une seconde, et grogna:

« L'ennuyeux, chef, c'est que vos plans géniaux finissent toujours par nous conduire en prison... »

Le Furet se renfrogna. Il haussa les épaules, prit les jumelles et commença à observer les mouvements stratégiques de la colonie.

L'annonce d'un jeu de cache-cache avait rempli Ficelle et Boulotte d'enthousiasme. L'idée ne les avait pas effleurées que les bandits, bien loin de remplir une fonction de moniteurs honnêtes et consciencieux, préparaient peut-être quelque machination trouble. En revanche, Françoise restait sur la réserve. Elle scrutait le visage du Furet

pour tâcher d'y découvrir les traces d'une nouvelle fourberie. Cependant le Furet semblait prendre son rôle avec une bonhomie souriante...

« Bah! on verra bien... » se dit la brunette, en suivant les traces de Ficelle qui déjà se glissait derrière un fourré saupoudré de frimas. Les autres filles se dispersaient dans la nature, cherchant le couvert des troncs, masquant leurs déplacements derrière les irrégularités du relief. A quatre pattes dans la neige, Boulotte progressait en mâchant avec énergie un gros morceau de caramel mou qu'elle avait acheté à Chamoix. Ficelle se disait que, si elle était invisible, personne ne la verrait. Réflexion évidente apparemment, mais point aussi absurde qu'on eût pu le croire. Car on peut devenir invisible lorsqu'on est sur la neige : il suffit *d'être blanc*. C'est d'ailleurs ce que les ours polaires ont compris depuis longtemps. La couleur blanche de leur

fourrure leur assure un parfait camouflage.
Ficelle pensa :

« Il faudrait que je sois enveloppée dans une sorte de manteau blanc. »

Le Furet faisait exactement la même réflexion. Il dit à son complice :

« On ne les voit presque pas, et si elles étaient vêtues de blanc, on ne les verrait pas du tout... Je crois qu'il y a là une idée à creuser... »

Le gros Bulldozer fourragea dans sa tignasse et grommela :

« Chef, je ne comprends toujours pas pourquoi vous leur faites faire cet exercice... Ça me rappelle l'armée, quand il fallait se déplacer en rampant pour que l'ennemi ne nous découvre pas...

- C'est précisément ce genre d'exercice qui m'intéresse. Je veux en trouver une qui soit capable de venir depuis le chalet jusqu'ici sans se faire voir.

— Se faire voir par qui?

Tu le sauras plus tard, mon gros. »

Le Furet reprit ses jumelles.

« Ah! En voici une qui avance sur une zone découverte... Et celle-ci ne se baisse pas assez, j'aperçois le haut de son bonnet... Je choisirai celle qui arrivera ici la première. »

Une minute plus tard, une voix cria : « Coucou! » dans le dos des deux hommes. Ils se retournèrent. Françoise était là, adossée à la pyramide, souriante. Le Furet s'exclama :

« Par exemple! Comment vous y êtes-vous prise? Nous ne vous avons pas vue!

- J'ai fait ce que vous m'avez recommandé. J'ai utilisé les bosses et les creux du terrain pour me cacher.

— Bravo! Vous êtes aussi adroite qu'un renard. Et vous vous appelez?... Françoise, je crois?

- Oui, c'est mon nom. »

Il arrêta le chronomètre et dit :

« Puisque vous avez été la première à effectuer le parcours fixé, c'est vous que je choisis pour être la pionnière du grand jeu qui aura lieu demain. Entendu?

- Oui, mais que va-t-elle faire, cette pionnière?

— Elle devra transporter secrètement un paquet depuis la station du téléphérique jusqu'ici.

- Bon. Ce ne doit pas être bien difficile. Et que contiendra ce paquet?

- Ah! C'est la surprise. Le paquet ne devra être ouvert qu'à la fin du jeu. »

Une silhouette surgit à quelques mètres devant la pyramide. C'était Zézette, qui s'était approchée en se dissimulant derrière un boqueteau. Peu à peu, d'autres filles apparurent, et bientôt toute la colonie se trouva réunie au pied de la pyramide.

« Ce n'était pas mal du tout, approuva le Furet. Ceci fait partie d'un grand jeu qui aura lieu bientôt, lorsque

nous aurons établi un téléphérique. »

Ce fut un cri de surprise général.

« Un téléphérique! s'écria Ficelle, c'est ébouriffant! On pourra monter dedans?

— Non, non! Nous n'allons pas construire un appareil à cabine comme celui que nous avons pris. Nous allons faire une petite benne qui nous permettra de... »



Il marqua un temps d'arrêt. Les filles écoutaient de toutes leurs oreilles. Le Furet hocha la tête.

« Pour l'instant, je garde le secret... - Oh! fit le chœur des filles.

Vous saurez tout demain. En attendant, je vous félicite pour la ruse que vous avez montrée en profitant du terrain, comme disent les militaires. Maintenant, nous allons rentrer au chalet. »

Le retour se fit dans un grand brouhaha de conversations. Le Furet prit Françoise à part et demanda :

« Dites-moi, seriez-vous assez habile pour vous confectionner une sorte de manteau blanc qui vous envelopperait?

— Pour me camoufler?

— Oui.

— Je pense, oui. Avec des chiffons et du papier, je peux me tailler un survêtement. Je ne dis pas que ce sera très solide...

Aucune importance! C'est juste pour le jeu.
Vous n'aurez à le porter qu'une fois.

- Bon, alors ce sera facile.

Très bien! Vous verrez, nous allons bien nous amuser... »

Il accompagna cette phrase d'un sourire bizarre qui n'échappa point à la brunette, puis s'approcha de Bulldozer, lequel continuait à se demander quel but son chef cherchait à atteindre. Le Furet dit à voix basse :

« Mon bon gros, nous allons réaliser la plus belle opération de notre carrière! Jusqu'à présent, tout tourne rond. Que chacun fasse son travail, et ça ira bien. »

Bulldozer hocha la tête.

« Moi, je veux bien faire ce que vous me demanderez, mais le prince d'Alpaga, lui, il est en train de se tourner les pouces! C'est le champion de la flemme, celui-là! »

Le Furet fronça les sourcils.

« Tu te trompes. Alpaga obéit à mes ordres.

— Il ne fait rien.

- Erreur! *Il veille.*

- Heu?

- Mais oui. Pourquoi crois-tu qu'il soit resté au chalet? Tu sais bien qu'on *ne peut pas les laisser sans surveillance?* »

Le visage du gros homme s'éclaira. « Ah! C'est vrai, chef, vous avez raison...

- J'ai toujours raison. Rien ne peut s'opposer à notre réussite. »

Bulldozer gratta le bout de son nez, hésita, puis dit :

« Chef, nous avons de la chance.

- De la chance? Pourquoi?

— Eh bien... si Fantômette était dans les parages, elle pourrait nous causer des ennuis... »

Le Furet ricana.

« Fantômette? Allons donc! Il y a

longtemps qu'elle nous a oubliés...
Nous sommes tranquilles! »

Le Furet eût été beaucoup moins rassuré
s'il avait su que Fantômette, en ce même
instant, *ne le quittait pas du regard!*





CHAPITRE VIII

Les trois valises

« **Et** COMMENT l'avez-vous préparée, cette fondue? demanda Boulotte à la cuisinière.

- C'est bien simple, ma petite demoiselle, je mets dans la marmite moitié de gruyère et moitié d'emmenthal

Page 81

Page 86 ok



-Oh! Faites attention! S'i7s vous surprenaient I

- Non, je ne risque rien. Ne vous inquiétez pas. Mais dites-moi... Y a-t-il des blessés parmi vous?

- Des blessés! Non, pourquoi?

- J'ai eu l'impression qu'ils employaient la manière forte pour vous faire sortir du lit!

- Ah! oui... nous nous sommes débattus, mais ils avaient du chloroforme et ils nous ont endormis... Ce sont des bandits, n'est-ce pas? Que veulent-ils faire?

- Je l'ignore encore.

- Libérez-nous vite, et nous leur tomberons dessus!

- Impossible! Ils risquent d'être armés et d'exercer des représailles sur les filles. Ayez un peu de patience, j'arrangerai ça... Vous n'avez besoin de rien? On vous donne de quoi manger?

— La cuisinière nous apporte de la nourriture, sous la surveillance d'un de ces bandits.

- Bon. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. Fantômette s'occupe de tout! »

L'aventurière remonta silencieusement l'escalier, s'arrêta devant le dortoir, hésita.

« Je voudrais bien en savoir un peu plus... Et pour en savoir plus, il faudrait inspecter la

chambre du Furet. Si j'en profitais pendant que
ces messieurs